



Capitalisation
des expériences
en promotion
de la santé

Fiche de capitalisation

Tout un chemin

Equipe Mobile d'Addictologie de Proximité
Psychiatrique - Centre Hospitalier des Pyrénées



Résumé

Le film *Tout un chemin* a été écrit et réalisé par des patients de l'hôpital de jour en addictologie du CH des Pyrénées (64). Ce projet a permis à des patients de témoigner de leur vécu en tant qu'addict à la cigarette, de leur difficulté, et de leur parcours pour s'en sortir. Ce projet continue avec des diffusions suivies d'échanges avec trois patientes ayant fait partie de l'équipe de réalisation du film au cours des campagnes de manifestations de prévention du tabagisme.

Ce projet a permis à ces patients de s'ouvrir au partage, à la pair-aidance, amenant l'une des patientes vers un parcours de médiateur santé pair, mais a également permis à des spectateurs de se rapprocher de l'offre en addictologie à la suite de projections.



Carte d'identité de l'intervention

Intervention	<i>Tout un chemin</i>
Porteur	Centre Hospitalier des Pyrénées
Thématique	Addictologie
Population cible	Tout public
Dates du projet	2019-2023
Milieu d'intervention	Hôpital, Médiathèque
Région	Nouvelle-Aquitaine
Niveau géographique	Communal
Principaux partenaires	Cumamovi (Association)
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> ➔ Valoriser les personnes en situation d'arrêt et encourager l'éducation par les pairs ➔ Accompagner, soutenir et informer les usagers qui souhaitent arrêter de fumer et se posent des questions sur leur consommation
Stratégies mobilisées	<p>Co-construction d'un outil et co-animation</p> <p>Empowerment</p> <p>Pair aidance</p>
Contributeur.trice.s	<p>CASTAING Chantal <i>Infirmière addictologue - EMAPP - CH des Pyrénées</i> addictions.emapp@chpyr.fr</p> <p>VERON Christelle <i>Réalisatrice du film</i></p> <p>DUBO Aline <i>Patiente réalisatrice</i></p>
Accompagnateur.trice	<p>BLANCHET Bastien Animateur en santé publique - CH des Pyrénées bastien.blanchet@chpyr.fr https://www.ch-pyrenees.fr/</p>
Méthodologie	Fiche réalisée sur la base de trois entretiens de capitalisation conduits en 2023, en présentiel.



Présentation de l'intervention

Présentation de la structure

Le Centre Hospitalier des Pyrénées (CHP) a pour mission la prise en charge des troubles de santé mentale sur l'ensemble du territoire Béarn et Soule. Pour cela, il dispose de services et d'équipements de prévention, de diagnostic, de soin et de suivi pour adultes, adolescents et enfants, aussi bien dans ses services répartis sur son site principal, qu'à l'extérieur, sur tout le territoire, où sont implantées ses structures extérieures dans 12 communes du Béarn et de la Soule.

L'Equipe d'Addictologie de Proximité Psychiatrique (EMAPP) est l'une des équipes composant l'offre du CHP. Elle accueille des personnes souffrant de conduites addictives, en consultations ambulatoires ou hospitalisées, dans un contexte de souffrance psychique. L'équipe est composée d'un psychiatre addictologue et de deux infirmiers.

Ainsi les missions de l'EMAPP sont de faciliter l'accès à l'information, au dépistage et à l'accompagnement en intra ou en extra-hospitalier auprès de personnes présentant problème de trouble de l'usage (addiction) et/ou de mésusage à l'égard de produits licites, illicites ou sans produits (jeux, etc.), de prendre en charge la continuité ou l'initiation d'un traitement de substitution. L'EMAPP apporte une aide à l'abstinence des substances psycho-actives et propose des approches thérapeutiques spécifiques (information, intervention brève, entretien motivationnel, etc.). Dans le cadre de la prise en soins, il est proposé une approche construite et basée sur le projet de l'individu (besoins, ressources, etc.) afin de favoriser l'autonomie, la responsabilisation de soi. Les soins délivrés sont entièrement pris en charge par la Caisse Primaire d'Assurance Maladie.

L'EMAPP a ainsi différents modes d'intervention :

- Consultation externe et consultation auprès de patients hospitalisés.
- Soutien auprès des équipes soignantes (conseils, informations, formations, etc.).
- Soutien et information auprès des familles des patients : Maison des Usagers et des Familles et Arsimed Addictions.
- Travail en lien avec les différents partenaires (patients, soignants, réseau, proches, etc.).

Contexte

Le CHP est engagé dans les actions de lutte contre le tabagisme et de promotion du sevrage tabagique depuis plusieurs années, et a pris part aux différentes éditions du Mois sans Tabac. Au fil des programmations, il a été constaté qu'un certain nombre d'actions et d'ateliers n'ont pas forcément su susciter de l'intérêt pour les patients, et que les messages diffusés n'étaient pas pleinement perçus : une approche plus proche de leur réalité devait alors être proposée.

Dans le cadre des campagnes de financement pour les établissements de santé de l'ARS Nouvelle-Aquitaine, il a été possible alors de déposer une demande de financement dont l'une des modalités étaient la création de ce film. Le projet global consistait aussi à développer l'engagement de l'institution dans la lutte contre le tabac, et dans sa participation aux actions locales de prévention et de promotion de la santé (objectif de tendre vers des actions hors les murs).

Le projet s'est alors déroulé selon deux phases : une phase de création du film, et une phase de diffusion et de valorisation. Après la création, trois patientes se sont engagées dans une approche de pair-aidance en participant activement aux diffusions et continuant de partager leur expérience plus de deux ans après la fin de la création du film.

Quels leviers ont encouragé le développement de la pair-aidance dans la construction du film *Tout un chemin* ?

Objectifs

Les objectifs de la création de ce film étaient de plusieurs niveaux :

Au niveau des patients :

- ➔ Accompagner, soutenir et informer les usagers qui souhaitent arrêter de fumer et se posent des questions sur leur consommation.
- ➔ Valoriser les personnes en situation d'arrêt et encourager l'éducation par les pairs.

Et au niveau local pour l'institution :

- ➔ Ré-affirmer le rôle du CHP en matière de lutte contre le tabac et la place de l'utilisateur.
- ➔ Valoriser l'engagement du CHP dans la lutte contre le tabac via une communication adaptée.

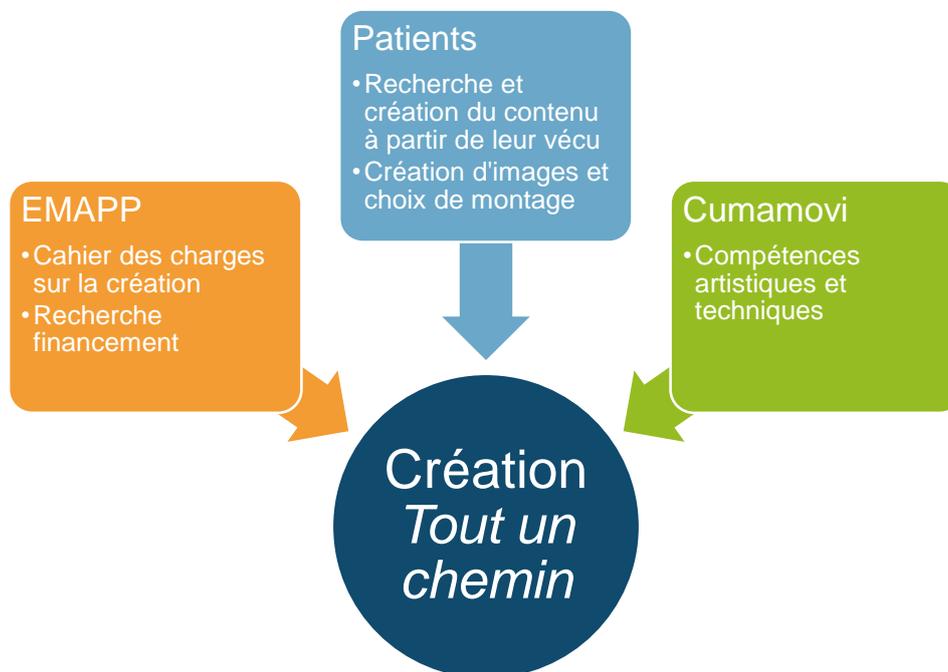
Calendrier



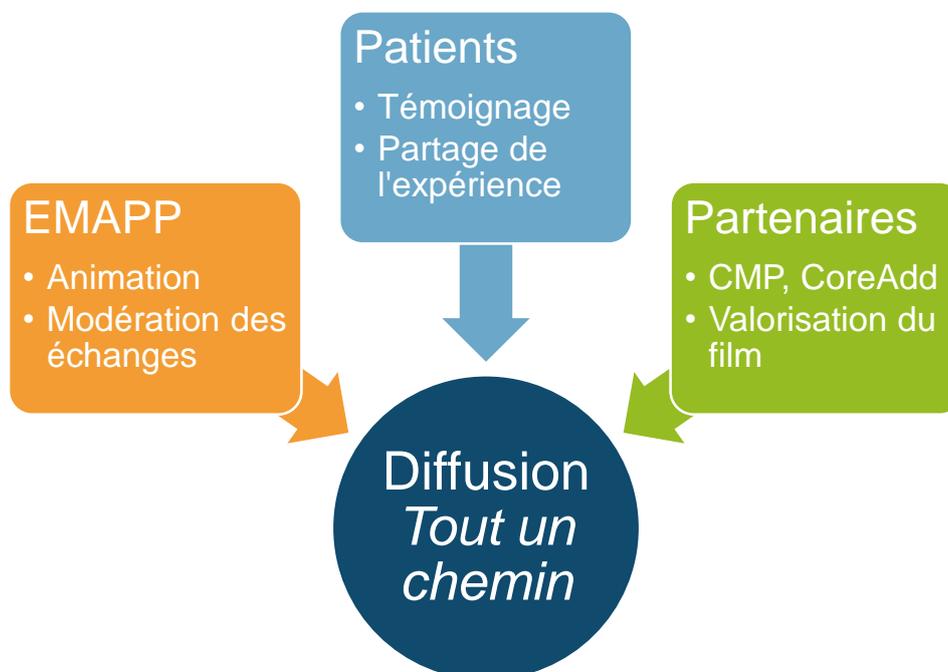
Principaux acteurs et partenaires

Le principal partenaire de ce projet est l'association Cumamovi qui est un « activateur de projets audiovisuels ». Issu du mouvement de l'éducation populaire, ses missions sont d'accompagner la création audiovisuelle, notamment par la production, la réalisation, le montage et la diffusion, de mettre en œuvre des actions d'éducation à l'image, de proposer des parcours d'initiation et de formation à l'image, et de mettre à disposition des adhérents des moyens techniques et humains adaptés à leurs projets de création audiovisuelle.

Phase 1 : processus de création du film *Tout un chemin*



Phase 2 : Phase de diffusion et de valorisation du film *Tout un chemin*



Principaux éléments saillants

Émergence du projet

En 2016, Santé Publique France et le Ministère de la santé, en partenariat avec l'Assurance Maladie, lancent le Mois sans Tabac. Le Centre Hospitalier se lance dans l'organisation au local de cette manifestation nationale pour promouvoir l'arrêt du tabac, de manière plus spécifique auprès des patients accueillis sur l'institution. Ils sont pris en charge dans un contexte de pathologie psychiatrique, ce qui est un facteur de risque supplémentaire à développer une addiction.

En 2018, il apparaît pour Chantal Castaing, infirmière addictologue de l'EMAPP, que les messages ne sont pas pleinement perçus par les patients du CHP car ne répondent pas à leurs attentes au cours de ces actions. Si les messages étaient largement diffusés, certains patients ont témoigné d'une dissonance entre les messages qui sont là pour promouvoir un comportement bon pour la santé, et leur réalité à eux, sur leur rapport à la cigarette et aux consommations.

Dans la même période, au cours d'échange avec des patients, elle remarque une envie de partager leur expérience. La question des consommations, de l'addiction, de l'offre de soins qui leur a été proposée dans leur parcours de réhabilitation et sur leur projection du « après la prise en soin », les patients affichent une volonté de témoigner de leurs parcours.

Une courte étape de documentation est réalisée, pour faire le lien avec la pair-aidance de plus en plus mise en avant. Ce concept repose sur le postulat qu'un message de prévention est mieux perçu par un public s'il est diffusé par une personne issue du même milieu (âge, social, onction...). L'idée vient alors de la réalisation d'un court métrage créé par des patients, et projeté pour le Mois sans tabac, suivi d'un échange entre le public et les patients-réalisateurs. L'idée est alors présentée au cours d'une des réunions du Mois sans Tabac de l'établissement, dont les quelques membres valident l'idée.

De manière à préparer la réponse, des prises de contact ont été faites avec la Cumamovi (association loi 1901) qui s'occupe de la partie technique audiovisuelle, et aide à la création de contenu. La Cumamovi était déjà intervenue sur le CHP, ce qui a facilité la mise en lien pour le projet. Au cours des échanges, le cadre a été fixé :

- d'une part par l'EMAPP qui a posé les bases
 - o sur le fond du message qui était attendu : valorisation des expériences des patients sur l'entrée dans l'addiction au tabac, les freins et les obstacles qui peuvent être rencontrés et sur les possibilités de les surmonter et de s'en sortir
 - o également sur la volonté d'implication des patients comme principaux créateurs et de les aider à s'y impliquer : leur problématique de consommation doit être pour eux l'opportunité de créer quelque chose de s'ouvrir ;
- d'autre part par la Cumamovi sur leur manière de travailler basée sur l'éducation populaire ;

Enfin, le projet a été présenté à l'animatrice en santé publique¹, pour formuler une demande de financement. Le projet s'inscrit alors dans la campagne budgétaire Hors les murs de 2019 de l'ARS Nouvelle-Aquitaine ; la demande de financement englobe deux autres projets : la création d'un support de prévention par de jeunes hospitalisés en soins étude, et la participation du CHP à des actions sur la ville de Pau dans le cadre du Mois sans Tabac. Le CHP affiche alors un objectif d'affirmer et de valoriser son engagement dans le cadre des actions de lutte contre le tabagisme sur le territoire.

¹ Personne sur le CHP en charge de l'accompagnement des professionnels dans le cadre des projets de prévention et de promotion de la santé

Élaboration du projet

Le financement est accordé en Janvier 2020. Trop tard pour l'édition de 2019, il est alors décidé de reporter le projet sur l'édition de 2020.

Phase 1 : Processus de création du film *Tout un chemin*

La première partie de ce processus a été de recruter des patients pour participer à la création du film, ce qui a été fait au sein de la file active de l'hôpital de jour en addictologie (HDJa). La structure accueille des personnes souffrant de troubles de l'usage et/ou de mésusage, dans un contexte de souffrance psychique. La structuration du service laissait plus de possibilité pour l'organisation : les patients étaient plus souvent présents sur le service, ils étaient connus et été inscrits dans un processus de soin. La création du film a pu être intégrée dans la prise en soin.

La phase de recrutement a lancé le projet : celui-ci a été présenté aux patients, et ensuite, c'est sur la base du volontariat que les patients se sont inscrits dans la démarche. Le défi consistait à bien leur expliquer ce qu'impliquait la création du film, en terme d'implication de manière générale, mais aussi personnelle sur le partage de leurs expériences, de leur vécu, tout en sachant que l'anonymat serait conservé sur la phase de production, et qu'il y aurait une seconde phase de diffusion du film avec l'organisation d'échanges et de débats. Neuf patients se sont inscrits alors dans la démarche initialement, mais finalement quatre seulement se seront impliqués jusqu'au bout de la phase de production, et trois sur la phase de diffusion et de valorisation.

Une réunion de lancement a eu lieu à l'HDJa réunissant alors tout le monde : les patients, la Cumamovi et les soignants. L'objet de cette réunion a été de présenter l'ensemble des parties prenantes, et de préciser comment aller se dérouler les prochains mois pour la production du film.

La création du film a duré un peu plus d'une année. Du fait de la pandémie de COVID-19 déclarée en mars 2020, il a fallu trouver des stratégies pour que le projet ne s'arrête pas. Christelle Veron de la Cumamovi et les patients sont parvenus alors à rester en contact par le recours à un groupe de conversation Whatsapp®. Des premiers points ont été faits et ont permis de définir le scénario, et de réaliser des prises de vue avant le confinement. La suite de la réalisation s'est faite via des échanges en visioconférence, sur le choix des images, le choix des musiques. Cette partie s'est déroulée entre la Cumamovi et les patients, l'infirmière addictologue en charge du projet n'intervenant qu'en supervision sur le déroulé de la création.

Le film a été finalisé et a été présenté en comité restreint à l'équipe projet (EMAPP/Cumamovi/patients) pour une première diffusion, avant de commencer les diffusions pour le Mois sans Tabac 2021.

Stratégies mobilisées au cours de la réalisation du film

La Cumamovi a apporté les compétences nécessaires à la réalisation du film, tout en impliquant les patients dans la démarche de création. Il ressort que 80 à 90% du film a été produit par les patients. Tout un travail a été mené pour poser la démarche autour du film avec eux :

- Dans un premier temps, poser les grandes étapes de leur relation à la cigarette jusqu'à en décider d'orienter le film sur la thématique de la relation toxique ;
- Dans un second temps, analyser des approches utilisées par des cinéastes pour représenter cette relation toxique ;
- Puis finalement, travailler autour de la manière dont eux pourraient mettre en image leurs idées, leurs émotions... ce travail s'est fait aussi par de la mise en pratique en mettant à disposition des outils numériques pour s'essayer.

La personne en charge du projet a su parfaitement amener et conduire les phases de production (scénarisation, création, montage...) sans pour autant perdre les patients.

Phase 2 : Phase de diffusion et de valorisation du film *Tout un chemin*

Le film finalisé, il est présenté au niveau de l'hôpital une première fois, en octobre 2021 avec la participation des équipes de direction, puis il est de nouveau diffusé sur le CHP en novembre 2021 sur le CHP de nouveau, et sur la ville de Billère avec la présence du Centre Médico-Psychologique local.

Les diffusions sont suivies d'échanges entre le public, et les patientes ayant participé à la création du film. Ces échanges de pairs à pairs, créent des ponts entre, d'un côté, le public (avec ses représentations, ses attentes, ses besoins...), et de l'autre, les professionnels de santé. Le film sert de support pour amorcer les discussions, qui sont riches et nombreux, et permettent d'aborder toutes les thématiques en lien avec les addictions (les rechutes, la motivation à arrêter, les conséquences...).

En 2022, le film est de nouveau diffusé sur le CHP avec la présence des patients hospitalisés, mais également au sein d'une médiathèque de la ville de Pau au cours d'une action multi partenaire pour le Mois sans tabac 2022. Au cours de celle-ci, est présent l'équipe de la Coreadd très intéressée par le film pour le valoriser.

Ainsi en Mars 2023, le film est alors présenté au colloque TabAquit de la Coreadd devant 180 personnes. Les retours de la part des professionnels présents sont élogieux sur le parcours de film, ainsi que sur sa finalité.



Lien vers le film *Tout un chemin* https://youtu.be/dME02LcP_jA

Principaux enseignements

Résultats observés

Un peu plus d'une centaine de personnes au total ont participé aux diffusions de *Tout un chemin* depuis 2021. L'objectif principal était *in fine* de créer un support permettant que le message autour du tabac, et du parcours en addictologie soit plus perceptible pour un public, plus spécifiquement pour les personnes en souffrance psychique. C'est un objectif atteint car plusieurs personnes ont par la suite pu se rapprocher de l'équipe d'addictologie pour amorcer une prise en charge. Les témoignages des patientes sur leur difficulté avec les rechutes, et sur leur parcours de soins a permis d'aider d'autres patients à penser que c'était aussi possible pour eux de sortir de leurs consommations excessives.

Après trois années d'existence, dont deux années de diffusion, il est à noter également que les trois patientes impliquées ont également beaucoup évolué, avec une augmentation de la confiance en elles, et de manière plus large, de leurs compétences cognitives, émotionnelles et sociales. Aujourd'hui elles sont capables de prendre la parole devant un auditoire et de témoigner de leur parcours. Les entretiens avec l'infirmière addictologue en charge du projet, et la réalisatrice de la CUMAMOVI montrent que cette évolution s'est réalisée en grande partie pendant la phase de réalisation, alors que l'entretien avec la patiente ayant participé à la création du film, semble indiquer la grande importance de la phase d'exploitation dans cette évolution, notamment dans le rapport aux différents publics. A la suite de cette expérience, une des trois patientes a initié les démarches pour devenir médiatrice santé pair en addictologie.

La participation à ce projet a fait ressortir pour les patientes, la possibilité d'occuper une place autre que celle de consommatrices, mais plus une place de personnes ayant des ressources et des capacités, et la possibilité de partager. La participation en tant que co-constructeur de cet outil apparaît comme un moyen de réhabilitation pour certains participants. La construction ayant nécessité d'une part la pose d'un cadre (contrainte à venir aux temps de travail), et d'autre part une implication participative et émotionnelle (dans ce que peut faire remonter le fait de témoigner...), tous ces aspects du projet ont poussé les patients à développer leurs compétences et s'appuyer sur leurs ressources.



Et je pense que ça a été un moyen aussi de rétablissement pour certaines, [...] ça a pu être compliqué effectivement, de créer même, parce que ça voulait dire et qu'il fallait être là à l'heure, qu'il fallait être sobre [...], mais ça les a obligés à sortir de leur zone de confort, se retrouver face à quelque chose mais de positif, mais même qui pouvait être désagréable. Parce que c'était explorer une partie d'elles, qu'elles n'avaient pas l'habitude d'explorer qui même pour certaines, cette partie-là, j'ai envie de dire, était maltraitée puisque c'est des personnes qui souvent n'ont pas été entendues, n'ont pas été écoutées, ont été stigmatisées, et là c'était vraiment la possibilité qu'elle me montre de quoi elles étaient capables.

Chantal Castaing, infirmière addictologue en charge du projet

Des différents entretiens, il ressort aujourd'hui également, qu'il y a une meilleure prise en compte de la parole des patients par les soignants, et notamment dans le domaine de l'addictologie, et que ce type de support aide aussi à valoriser cette approche. Aline, patiente réalisatrice, témoigne ainsi de l'importance de la compréhension de la réalité en tant que personne souffrant d'addiction, que ce soit par le corps soignant, mais aussi pour le public qui s'identifie plus facilement.



Par exemple, Mois sans tabac, c'est très simple de voir à la télé « Mois sans tabac, j'arrête » [...] mais quand on n'a pas de témoignage concret, c'est très difficile de s'identifier. [...] le public peut nous poser des questions plus facilement, que de regarder simplement un film ou une publicité à la télé où l'on vous dit « ce n'est pas bien, il faut arrêter, on va arrêter ensemble, c'est très facile » alors que non ce n'est pas facile.

Aline Dubo, patiente réalisatrice

Freins et leviers

Levier

Les stratégies employées par la Cumamovi lors de la création ont permis d'impliquer les patients dans le processus de création, et qu'ils se saisissent des outils à leur disposition pour aboutir à la création d'un court-métrage.



Moi je n'aurai pas été là [c. -à-d. : à cet endroit-là] sans elles, et elles, elles n'auraient pas été là sans moi. Mon boulot est de les amener à un endroit qu'elles n'imaginent pas, mais comme on fabrique quelque chose ensemble, ça se fait dans les deux sens.

Christelle Veron, réalisatrice, Cumamovi

La production a été facilitée par l'approche groupale réduite : la taille du groupe a permis à chacun de trouver sa place et de pouvoir s'y impliquer.

Un levier majeur cité par Aline, patiente réalisatrice, est la volonté et l'implication des patients à s'engager dans la démarche. Cet investissement est à mettre en lien avec une volonté de pouvoir témoigner de la réalité

vécue par les personnes souffrant de trouble de l'usage, de ce qu'est un parcours en addictologie, et *in fine*, il s'en dégage une fierté de pouvoir le faire, et de continuer d'échanger avec :

- Les patients d'une part, pour leur permettre d'avoir une situation, une personne à laquelle s'identifier ;
- Les professionnels d'autre part, pour les encourager à percevoir les difficultés du patient en addictologie ;

Il est aussi à noter que dans les facteurs de réussite, la temporalité du projet a permis aux actrices de pouvoir mettre en image des éléments qui n'auraient pas été possible si le projet avait été fait sur une période plus restreinte, en lien avec leur propre cheminement en addictologie notamment. Enfin, la souplesse dans le projet de la part des patients a également été soulevé (accès aux infrastructures de la Cumamovi, déplacement pour les rendez-vous...).

Freins

Plusieurs freins sont à noter tout de même dans le déploiement du projet. Avant et pendant la partie de production, il a été difficile pour la porteuse du projet de trouver le temps et le soutien nécessaire. Le développement du projet a été inscrit dans sa charge de travail, or elle note qu'avoir du temps spécifique dédié pour ce projet aurait été nécessaire. Le poste d'animateur en santé publique étant vacant sur la période de production, elle n'a pas pu compter sur ce soutien pour mener à bien la démarche projet.

Aujourd'hui ce support a également du mal à trouver son public que ce soit sur les actions de prévention hors les murs, car peu d'acteurs montrent un intérêt à l'accueil de cette action. De même, l'infirmière addictologue en charge du projet évoque la possibilité de l'utiliser dans le cadre des prises en charge dans les structures d'addictologie locales, mais ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Christelle Veron note pour sa part qu'un des aspects difficile vis-à-vis de ce type de projet, est d'être capable de convaincre les patients à participer malgré le flou qu'il peut y avoir quant au rendu final. Il faut être capable de montrer que le cap est connu et maîtrisé (aspect sécurisant du cadre), mais que finalement, ce chemin peut faire des détours et nous surprendre.

Enfin, l'un des freins les plus importants aura été la production pendant la pandémie de Covid-19 qui aura nécessité aux patients et à la Cumamovi de s'adapter. Le projet a pris du retard dans sa production.



Pour aller plus loin

- Le Grand E, Azorin JC. Les jeunes et l'éducation pour la santé par les pairs. La santé de l'homme. oct 2012;(421):10-39.
- Persiani M. L'empowerment dans la promotion de la santé : quel « pouvoir » de résistance à l'injonction d'être « acteur de sa santé » ? ADSP. juin 2018;(103):40-4.
- Jouet E, Gino Flora L, Las Vergnas O. Construction et reconnaissance des savoirs expérientiels des patients : Note de synthèse. Pratiques de Formation - Analyses [Internet]. 2010



Capitalisation
des expériences
en promotion
de la santé

Retrouvez plus d'informations sur la capitalisation des expériences en promotion de la santé sur le portail CAPS : www.capitalisationsante.fr